

trine de votre Evangile se caractérise à la fois par une fixité qui scandalise les amateurs de progrès, et une opportunité singulière qui la met toujours au diapason des aspirations d'un peuple, même aux époques les plus contradictoires de son histoire. Cela encore est étrange, mais c'est un fait".

Le *Vénéérable* pose ensuite cette question : Y a-t-il une doctrine religieuse ou philosophique qui, mieux que l'Evangile, réponde à tous les problèmes économiques, moraux et sociaux que se posent nos contemporains ? Il avoue que seuls les catholiques peuvent regarder sans trembler les notions de devoir, de morale, de patriotisme intégral, de syndicalisme, de solidarité, de fraternité.

Il constate aussi que les récentes violences d'un arbitraire par trop criant ont rendu les prêtres et les fidèles catholiques vaguement sympathiques, jusque dans ces milieux où la Loge avait semé le mépris, la haine de la soutane et du croyant. Le peuple d'où, pour la plupart, les prêtres sont sortis ainsi que beaucoup de bourgeois parvenus, sent bien que les premiers ne se désintéressent pas de son sort comme les derniers et ne se moquent pas de lui.

Mais il y a une dernière et plus importante question, qui termine cet entretien. La voici :

L'Eglise catholique saura-t-elle comprendre son rôle dans la formation de l'avenir ? Les prêtres secoueront-ils cette timidité qui leur a fait accepter de même qu'aux fidèles les attaques les plus monstrueuses, sans y répondre ?

Les pasteurs de l'Eglise sortiront-ils de leurs presbytères et de leurs sacristies et, tout en travaillant à conserver les éléments qui leur restent, chercheront-ils à reconquérir la masse qui vit à côté d'eux et parfois contre eux ?

Pour cela, il ne suffit pas de gémir ou d'invectiver. La cause que servent les catholiques est assez digne et assez puissante pour mépriser silencieusement ses vainqueurs d'hier. Ce n'est pas d'ailleurs de plaintes que la masse populaire a besoin. Elle pourrait, elle aussi, en faire entendre autant que les catholiques. Elle a besoin de vérité, de dévouement, de guides sérieux, de réformes pratiques. Elle a besoin qu'on parle à son intelligence et à son cœur. Si le clergé sait lui parler, le peuple le suivra.

L'Eglise n'a pas attendu les conseils de la franc-maçonnerie. Elle est consciente de son rôle social aussi bien que de son rôle religieux. Comme son Maître, elle sait parler au